



LES JARDIFICHES

Je multiplie mes **PLANTES**

Semis, bouturage et autres techniques

Thomas Alamy

Sommaire

4	Glossaire
10	Introduction à la multiplication
14	LES MÉTHODES DE MULTIPLICATION
18	1. Le semis
20	2. le bouturage
22	3. la division
24	Les principes de la division
28	4. Le marcottage
	5. Le greffage
34	LE GUIDE DES PLANTES À MULTIPLIER

Note de l'auteur

Les périodes de travaux ainsi que celles des étapes de développement des plantes peuvent varier en fonction des régions, des conditions climatiques et de la configuration de votre jardin. Comptez jusqu'à un mois d'avance pour les régions méridionales et du littoral, et un mois de retard au Nord et en altitude.

Avertissement

En cas de grossesse ou d'allaitement, de problèmes de santé (hypertension, diabète...), veuillez vous renseigner auprès de votre médecin pour connaître les contre-indications éventuelles liées à la consommation d'herbes et de plantes aromatiques.



1. Le semis

Le semis est la méthode la plus couramment utilisée. Accessible à tous, elle a pour but de recréer le mode naturel de reproduction des plantes, en provoquant la germination d'une graine.

Conseils avant de semer

Vous trouverez dans la multiplication par semis de nombreux avantages, en particulier pour les jardiniers les moins expérimentés. C'est une technique simple en règle générale, et particulièrement économique si l'on récolte ses propres graines. Elle permet de reproduire la plupart des fleurs annuelles et bisannuelles, des légumes et un grand nombre de plantes vivaces. Pour les arbres et les arbustes en revanche, qu'ils soient d'ornement ou fruitiers, il est plus difficile de les semer, car leurs graines sont souvent soumises à une forte dormance.

Il est important de préciser que ce procédé ne permet pas toujours de reproduire de façon totalement fidèle les variétés. Étant le résultat d'une fécondation, il peut donc arriver que les nouvelles plantes obtenues soient le fruit d'associations et ne ressemblent pas exactement à la plante mère sur laquelle les graines ont été récoltées.

• Se procurer des graines

Dans le commerce, vous aurez à votre disposition un large choix de graines de plantes. Achetez-les au fur et à mesure de vos besoins, et vérifiez bien la date limite d'utilisation indiquée sur les sachets. Dès qu'ils sont ouverts, stockez-les dans des boîtes hermétiques, dans un endroit sec et frais.

Vous avez également la possibilité de récupérer les graines sur les plantes. La récolte s'effectue en été ou en automne, à partir de légumes et de fruits mûrs, et de graines de fleurs sèches. Récupérez-les par temps sec, et faites-les sécher si besoin avant de les stocker dans des enveloppes ou des sachets en papier, à conserver dans un lieu sec et frais. Pensez à les identifier, en précisant bien à chaque fois l'espèce, la variété et la date de récolte des graines. Vous pourrez les conserver plusieurs années, mais ne les gardez pas trop longtemps, car les graines perdent de leur pouvoir germinatif avec le temps.



Ensachage de graines.

Le test de germination

Une astuce pour vérifier si des graines sont encore valables avant de les semer. Placez-en quelques-unes provenant d'un même lot dans une coupelle, sur du papier absorbant ou du coton imbibé d'eau. Recouvrez de film plastique et placez la coupelle dans un endroit lumineux. Les graines devraient rapidement gonfler et se mettre à germer. En fonction du nombre de graines germées, vous en déduirez le taux de germination de votre lot.

• Favoriser la germination

Si la plupart des graines peuvent être semées sans préparation au préalable, certaines ont parfois besoin d'un petit coup de pouce pour les aider à germer.

La scarification est conseillée pour les graines à enveloppe très dure, en pratiquant une légère incision avec la pointe d'un couteau. Vous pouvez également les frotter entre deux feuilles de papier abrasif, ou les mélanger dans un bocal avec du sable et les secouer pour user leur carapace.

Certaines graines charnues seront plutôt immergées entre quelques heures et deux jours maximum dans l'eau avant d'être semées. Cette imbibition aura pour effet de ramollir leur enveloppe coriace et permettra au germe de la transpercer plus facilement.

La stratification consiste quant à elle à soumettre les graines au froid pour lever leur état de dormance. Le traitement s'effectue à une température inférieure à 8 °C et au minimum deux à trois semaines avant de semer. Vous pouvez les mettre dans le bas de votre réfrigérateur. Ou les placer dans un contenant rempli de sable humidifié à laisser dehors dans un endroit abrité, en n'oubliant pas de le couvrir d'un grillage contre les rongeurs.



Scarification de graines de rose trémière.

• La bonne période pour semer

Le moment des semis varie en fonction de chaque plante, du climat de votre région et de la façon dont vous souhaitez procéder, selon que vous semez dans un contenant sous abri ou directement en pleine terre.

Si vous avez acheté vos graines, reportez-vous aux indications notées sur les sachets, qui sont données pour un climat tempéré correspondant à celui de la région parisienne. En règle générale, les annuelles qui fleurissent en été et à l'automne, et les légumes dont la récolte se situe du printemps à l'été, sont à semer entre février et avril sous abri. Et à partir de mai jusqu'en juin en extérieur, après les dernières gelées nocturnes et quand la terre a commencé à se réchauffer. Les bisannuelles et les légumes qui se récoltent en automne-hiver se sèment entre juillet et août. Le semis des vivaces dont la floraison est printanière a lieu en été, celles s'épanouissant en été plutôt en début d'automne, enfin celles fleurissant en automne au printemps. Quant aux arbres et aux arbustes, on les sème le plus souvent en automne à maturité des graines, pour éviter d'avoir à lever leur dormance par une période de stratification, leur germination intervenant au cours du printemps suivant.

Prenez en compte que dans les zones plus fraîches, au nord de la Loire et en altitude, vous devrez patienter quelques semaines de plus par rapport à ces indications. Au contraire des régions du Sud et du littoral où vous pourrez commencer vos semis un peu plus tôt.

Les différents modes de semis

Vous pouvez réaliser vos semis en contenant ou en pleine terre à l'extérieur, directement à leur place définitive ou dans un endroit temporaire. Le choix vous sera souvent dicté par le climat de votre région et les caractéristiques de chaque espèce selon qu'elle est à semer tôt dans la saison, sensible au froid, ou au contraire rustique.

• Semer en contenant

Ce mode est conseillé pour les semis précoces, effectués dès la fin de l'hiver et jusqu'au mois d'avril. Ainsi que pour les graines qui ont particulièrement besoin de chaleur pour germer et les plantes sensibles au froid.

Privilégiez les terrines, les caissettes et les plaques alvéolées pour les graines fines, les godets et les pots pour les plus grosses. Quel que soit le contenant, vérifiez que le fond est percé pour éviter que l'excès d'eau stagne. Pour les plus grands, améliorez le drainage en déposant au fond une couche de gravillons ou de billes d'argile.

Le substrat n'a pas besoin d'être particulièrement riche, les graines utilisent leurs propres réserves nutritives dans un premier temps, mais il doit impérativement être léger pour permettre aux fines racines de se développer, et drainant pour éviter tout excès d'eau. Utilisez du terreau ou de la fibre de coco mélangée à du sable. On trouve dans le commerce un terreau « spécial semis et bouturage » parfaitement adapté, qui contient en plus d'un mélange équilibré des matériaux poreux qui favorisent la perméabilité.

En pratique. Remplissez le contenant de substrat et tassez avec la main ou une planchette. Disposez les graines à la surface en les espaçant d'au moins 1 cm en tous sens en terrine et en caissette. Pour les pots et les godets, disposez une à quatre graines selon leur taille. Puis recouvrez d'une fine couche de substrat tamisé adaptée à l'épaisseur de la graine. Les graines les plus fines n'ont pas besoin d'être recouvertes. Tassez une nouvelle fois et arrosez copieusement l'ensemble au pulvérisateur en pluie fine pour ne pas déranger les graines. Vous pouvez également mettre à tremper une dizaine de minutes les contenants jusqu'aux trois quarts de leur hauteur dans une baignoire remplie d'eau.

Placez ensuite les contenants dans un endroit chaud et lumineux, comme une serre, un châssis, une véranda ou à proximité d'une fenêtre, mais jamais directement au soleil pour éviter que le substrat surchauffe ou que les plantules brûlent. Pour avoir une atmosphère chaude et humide favorable à la germination, couvrez les contenants. Utilisez une plaque de verre pour les caissettes et les terrines, le couvercle en plastique adapté d'une mini-serre, un sac transparent à maintenir par un élastique et des tuteurs, une petite cloche ou un pot en verre pour les petits pots.



Utilisez un semoir pour plus de précision.



Semis en mini-serre.

La bonne profondeur

La profondeur de semis varie en fonction de la taille de la graine. La règle est que plus elles sont grosses, plus elles doivent être enterrées profondément. En moyenne, recouvrez les graines d'une couche de substrat correspondant à deux ou trois fois leur épaisseur. Pour les petites, semez en surface et couvrez-les d'une fine couche de terreau tamisé ou de sable fin, les plus fines seront simplement tassées.

• Semer en pleine terre

Une autre méthode consiste à semer les graines directement en pleine terre, à l'emplacement où vous souhaitez que vos plantes poussent. Elle est à privilégier pour les plantes les plus rustiques ou celles ne supportant pas d'être déplacées en raison de leurs racines extrêmement fragiles, comme les légumes racines et la plupart des fleurs annuelles. Évitez toutefois les dernières gelées qui peuvent avoir lieu jusqu'en mai selon les régions, et attendez que le sol soit un peu réchauffé.

Une alternative est de réaliser des semis en pépinière, c'est-à-dire en pleine terre à un emplacement temporaire protégé, d'où vous transplanterez les plantes une fois qu'elles seront suffisamment développées. Installez cet espace sous un châssis ou dans un endroit abrité de votre jardin, par exemple au nord, au pied d'un mur.

Auparavant, cela demande de bien préparer la zone à ensemercer pour que la terre soit fine et propre. Cassez les plus grosses mottes, griffez le sol et enlevez les mauvaises herbes, les racines et les cailloux. N'hésitez pas à améliorer votre terre en y incorporant du terreau, du compost ou un peu de sable pour l'alléger. Si votre sol est très sec, arrosez abondamment la veille au soir. Juste avant de semer, passez le râteau pour émietter la terre et égaliser la surface.



Semis en ligne au potager.

- Le semis en ligne

Il est utilisé pour créer des rangées parallèles bien délimitées et faciles à entretenir. Il s'emploie principalement au potager avec les légumes et les aromatiques. Il peut aussi s'avérer utile au jardin d'ornement pour réaliser des bordures fleuries rectilignes.

En pratique. Pour semer le plus droit possible, utilisez un cordeau tendu entre deux piquets plantés à chaque extrémité du rang. À l'aide d'une serfouette ou d'un manche d'outil, tracez un sillon d'une largeur de 10 cm environ en suivant le cordeau, et en adaptant la profondeur à chaque type de graine. Puis déposez les graines régulièrement au fond du sillon, à la main pour les plus grosses, avec un semoir pour les plus fines. À l'aide d'un râteau, ramenez la terre des bords pour combler le sillon et tassez avec le dos ou une planche. Terminez en arrosant copieusement en pluie fine. Respectez une distance suffisante entre chaque rang en fonction de l'envergure des plantes à maturité.

Les astuces du semeur

Si vous ne possédez pas de semoir, utilisez tout simplement une feuille de papier pliée en deux. Pour éviter de semer trop serrées les petites graines, mélangez-les avec une poignée de sable ou de marc de café. Couvrez vos semis d'un voile de forçage, d'une cloche ou d'une plaque de verre pour favoriser la germination.

- Le semis en poquet

Ce procédé consiste à regrouper plusieurs graines dans un même trou. Il est recommandé pour les plantes à grosses graines qui ont tendance à se développer en touffe et à s'étaler (capucine, courge, fève, haricot, melon, tournesol...). Cela permet de mieux gérer l'espacement entre chaque plant et de limiter ensuite l'éclaircissage.

En pratique. Creusez des trous à fond plat de 20 à 25 cm de diamètre en respectant la profondeur correspondant à chaque graine. Disposez les trous à intervalles réguliers et de préférence en quinconce pour faciliter l'étalement des plantes à maturité. Vous pouvez mettre au fond un peu de terreau et de sable, puis déposez trois à cinq graines en les espaçant. Recouvrez de terre émiettée et tassez avant d'arroser copieusement en pluie fine.

- Le semis à la volée

Il se pratique en lançant les graines à la main, ce qui permet d'ensemencer une grande surface comme un massif, une pelouse ou une prairie fleurie. Le semis à la volée convient aux graines les plus fines qui n'ont pas besoin d'être enterrées profondément. Si les graines sont réparties de façon aléatoire, la difficulté est qu'elles doivent néanmoins l'être le plus régulièrement possible.

En pratique. Pour semer les graines de façon homogène, mélangez-les avec du sable, et adoptez le geste caractéristique du semeur. Prenez par poignées plutôt qu'à partir d'un sachet, et effectuez dans un mouvement ample un demi-cercle de l'arrière vers l'avant. Passez ensuite le râteau en croisant les passes pour recouvrir légèrement les graines. Puis damez avec le dos du râteau ou un rouleau avant d'arroser en pluie fine à la pomme ou au tuyau.



Semis de capucine en poquet.

Entretien et suivi de la germination

Dès les semis terminés, n'oubliez surtout pas de les identifier. Utilisez les sachets de graines dont vous vous êtes servi ou des étiquettes sur lesquelles vous écrirez au stylo indélébile, en précisant le nom de chaque espèce, les variétés, et la date de l'opération.

• L'entretien

Il est indispensable de maintenir la terre légèrement humide en permanence par des arrosages réguliers pendant toute la période de germination. Sans pour autant détrempier et noyer les graines qui risqueraient de pourrir. Pour les contenants maintenus à l'étouffée, limitez vos arrosages, mais essuyez régulièrement la condensation qui se développe sur les parois.

Une fois les graines germées, placez les contenants à la lumière qui est indispensable au bon développement des plantules. Sinon elles risquent de s'étioler et de s'étirer en longueur. Choisissez un endroit lumineux, mais sans rayonnement direct du soleil pour ne pas les dessécher. Prenez bien soin de continuer les arrosages, intervenez quand la surface de la terre commence à se dessécher. Utilisez un pulvérisateur ou un arrosoir en choisissant une pomme fine pour ne pas endommager les plantules.

Commencez à aérer fréquemment les semis à couvert. En contenants, découpez définitivement au bout de quelques jours. En pleine terre, aérez aux heures chaudes de la journée pour que les jeunes pousses respirent et éviter d'avoir une atmosphère trop confinée propice au développement de maladies. Désherbez fréquemment les semis en place pour éviter la concurrence des mauvaises herbes.



Arrosage de semis sous châssis.

• Les problèmes rencontrés

Plusieurs phénomènes peuvent venir contrarier la germination des graines puis la croissance des plantules. La maladie la plus fréquente s'appelle la « fonte des semis », causée par des champignons qui apparaissent souvent suite à un excès d'humidité. Les signes sont un brunissement de la base des plantules qui vont rapidement se ramollir et s'affaïsser. Supprimez immédiatement celles qui sont touchées et surveillez que vos autres semis ne soient pas contaminés. Enfin, ne négligez pas les petites bêtes qui raffolent des jeunes pousses tendres, principalement en pleine terre, comme les limaces et les escargots. Éloignez-les en disposant autour de vos semis des coquilles d'œufs pilées, des cendres de bois ou du sable qui gêneront leur progression.

• L'éclaircissage

Il arrive très souvent d'avoir besoin de supprimer certaines jeunes pousses en surnombre lorsque les graines ont été semées trop serrées. Cette étape est d'autant plus importante pour les semis en place qu'ils ne seront pas transplantés, elle permettra de respecter la distance adéquate propre à chaque espèce. Quand vous constatez que les premières feuilles se touchent, supprimez quelques plantules en commençant par celles qui présentent des déformations et qui vous paraissent les plus frêles, afin de favoriser les plus vigoureuses. Dans le cas des semis en poquets, conservez une seule plantule par trou. Au besoin, pratiquez un nouvel éclaircissage quelques jours plus tard si vous constatez que certaines plantes se touchent de nouveau ou que la zone semée est trop dense.

• Le repiquage

Cette opération s'applique aux semis réalisés en contenant et à l'extérieur sous châssis ou en pépinière. Elle consiste à transplanter une ou plusieurs fois les jeunes plants afin de leur apporter l'espace et la fertilité du sol dont ils ont besoin pour se développer. Repiquez les plus fragiles et sensibles au froid en terrine ou en godets individuels à laisser sous abri pour qu'ils s'étoffent. Les plus vigoureux et rustiques seront installés à leur emplacement définitif.

En pratique. Procédez généralement quand les plantules possèdent deux à trois vraies feuilles, en plus des cotylédons provenant de la graine. Au préalable, mouillez abondamment la terre pour qu'elle ne colle pas aux jeunes racines qui sont très fragiles. À l'aide d'un plantoir ou simplement d'une petite cuillère, soulevez délicatement chaque plantule en gardant un peu de terre au niveau des racines. Au nouvel emplacement, faites un trou pour y glisser la plantule jusqu'à la base des feuilles en prenant soin que les racines ne se retroussent pas. Puis ramenez la terre autour de chaque plant et tassez légèrement à la main avant d'arroser en pluie fine.

Dans les premiers temps, n'exposez pas encore vos jeunes plants au soleil direct. Placez vos pots et terrines dans un endroit abrité, et protégez ceux en pleine terre par un voile, une cagette retournée ou du papier journal. Continuez les arrosages réguliers avant de les espacer progressivement.



Repiquage de
semis de bégonia.

2. Le bouturage

Le bouturage est un moyen facile et rapide de reproduire une plante à partir d'un fragment prélevé sur une plante dite mère. Il s'agit le plus souvent d'une tige, mais cela peut aussi être selon les espèces un morceau de racine et même une feuille.

Pourquoi bouturer ?

Ce mode de multiplication présente plusieurs intérêts, notamment par rapport au semis. Ainsi la plante obtenue est parfaitement identique à celle dont elle est issue. Plutôt qu'un enfant comme dans le cas d'un semis, on peut parler de clone avec le même patrimoine génétique, ce qui permet de conserver fidèlement les caractéristiques propres à chaque variété. L'autre avantage est d'obtenir des plantes beaucoup plus rapidement, car la reproduction s'effectue à partir d'une partie déjà développée. Bouturer permet également de multiplier des plantes qui ne peuvent pas toujours fleurir ou produire de graines sous nos climats faute de chaleur suffisante.

En contrepartie, le bouturage demande un minimum d'équipement avec différents outils et contenants, et donc un peu de place. Il convient également de bien prendre en compte les exigences particulières de chacune des plantes qui n'ont pas toutes la même facilité à émettre des racines. Il s'avère en effet délicat avec certains végétaux comme les plantes de terre de bruyère, les conifères, certaines lianes et plantes sarmenteuses (glycine, vigne).

Bien réussir ses boutures

Il est impératif de sélectionner une plante mère qui soit saine et vigoureuse, exempte de toute maladie. Elle doit aussi être productive et parfaitement représentative de son espèce et de sa variété en termes de forme, de couleur ou de goût, selon qu'elle est cultivée pour son feuillage, ses fleurs ou ses fruits.

Vérifiez que les organes à bouturer ne comportent pas de traces de maladies ou de blessures. Pour qu'ils soient gorgés d'eau, ce qui facilitera leur reprise, arrosez les pieds copieusement la veille, et effectuez le prélèvement de préférence en début de matinée. Munissez-vous selon le diamètre et la rigidité des boutures d'un sécateur, d'un greffoir, d'une paire de ciseaux ou d'un cutter pour les plus fines. Et n'hésitez pas à préparer plusieurs boutures d'une même plante pour augmenter vos chances de réussite, selon les espèces, le taux de reprise est très variable.

Il est possible d'utiliser de l'hormone de bouturage, un produit de synthèse qui contient de façon concentrée de l'auxine, une substance que chaque plante sécrète naturellement pour s'enraciner. Elle est commercialisée le plus souvent en petit sachet sous la forme de poudre blanche. Si son utilisation n'est pas indispensable, elle accroît fortement les chances de reprise des boutures (et des marcottes), et s'avère utile pour les végétaux les plus difficiles à multiplier. Appliquez l'hormone à l'aide d'un pinceau ou en trempant la partie à enraciner de façon à ce qu'il n'y ait qu'une fine pellicule de produit. Un surdosage aurait l'effet inverse : en séchant, l'excès bloquerait l'apparition des racines.

Apportez à vos boutures un substrat léger pour que leurs fines racines puissent se développer facilement. Et suffisamment drainant pour éviter tout excès d'humidité et risque de pourrissement. En contenants, déposez au fond une couche drainante de graviers ou de billes d'argile. Préparez un mélange composé de terreau ou de fibre de coco et de sable, en général à parts égales, ou procurez-vous dans le commerce un terreau spécial « semis et bouturage » parfaitement dosé. Directement en place, ajoutez si besoin du terreau, du sable ou du compost pour alléger la terre de votre jardin et l'enrichir.

En pratique. Alignez les plus fines boutures dans une caissette ou réunissez-les par groupe de trois ou quatre dans un pot. Pour les plus grandes ou celles à fort développement racinaire, plantez-les individuellement en godet. Placez ensuite les contenants dans un environnement chaud et lumineux comme une serre, une véranda ou à proximité d'une fenêtre. En moyenne, les boutures s'enracinent à une température comprise entre 15 et 20 °C. Pour la plupart, vous pouvez commencer leur culture à l'étouffée en les coiffant d'un couvercle ou d'un sac plastique transparents jusqu'aux premiers signes de reprise. En plein air, plantez les boutures directement à leur emplacement définitif, sous un châssis ou en pépinière dans un endroit abrité du jardin. Évitez les courants d'air, et surtout, ne les exposez pas aux rayons directs du soleil qui les dessècheraient, au besoin, protégez-les par un voile.

Une fois les boutures installées, veillez à garder le substrat constamment humide en arrosant régulièrement, mais sans excès. Surveillez attentivement leur évolution : au moindre problème (moisissure, flétrissement), jetez les boutures pour éviter tout risque de contamination. Selon les plantes, au bout de quelques semaines ou de quelques mois, les boutures vont développer leur propre système racinaire. Il est fortement déconseillé de tirer dessus pour vérifier leurs racines sous peine de les briser tant elles sont fragiles. Observez-les plutôt, si de nouveaux bourgeons puis de nouvelles feuilles apparaissent, ces signes attestent de leur bon enracinement. Vous pouvez commencer à les endurcir en ôtant les couvercles pour celles cultivées à l'étouffée et en aérant les châssis.

N'attendez pas trop longtemps pour les repiquer en pots individuels dans un mélange plus riche qui sera mieux adapté à leur croissance. Pincez leurs extrémités pour favoriser la ramification et le développement de pousses latérales. Plantez-les définitivement en pleine terre ou en pots un peu plus grands à l'automne ou au printemps suivant en fonction de la rapidité d'enracinement. Profitez-en pour rabattre si nécessaire les plus longues tiges, et donner ainsi à la plante un port plus compact.



Bouturage de buis.

L'eau de saule

Il est possible de fabriquer soi-même et de façon tout à fait naturelle sa propre hormone de bouturage. Coupez quelques branches de saule en petits morceaux que vous écraserez avant de les faire macérer dans un petit volume d'eau pendant deux à quatre semaines. Attendez qu'une sorte de gel translucide et visqueux se forme à la base des tiges et remonte à la surface. Récupérez-le et trempez-y vos boutures ou badigeonnez vos marcottes avant de les mettre en terre.

Les différentes méthodes de bouturage

Il existe plusieurs façons de bouturer en fonction des organes prélevés.

• La bouture de tige

C'est la bouture classique, de loin la plus couramment utilisée. Elle offre de très bons taux de réussite, et convient à de nombreuses vivaces et à une majorité d'arbres et d'arbustes, avec quelques variantes possibles.

- La bouture simple

Elle est réalisée à partir d'un morceau de tige prélevé soit à l'extrémité, dans ce cas la bouture est dite « de tête », soit dans la partie médiane sous la forme d'un tronçon. Ces boutures se font généralement entre le milieu du printemps et le début de l'automne sur des rameaux non fleuris possédant leurs feuilles. Mais elles peuvent également être réalisées de novembre à février sur

les espèces à feuillage caduc, on parle alors de boutures « à bois sec ».



Bouturage de tiges d'hortensia.

En pratique. Sélectionnez une tige de l'année, et prélevez l'extrémité ou un tronçon de 5 à 20 cm de long selon les plantes, comportant deux à quatre nœuds. Coupez un demi-centimètre sous un œil, c'est à cet endroit que les racines se développent le mieux. Pour les plus grosses tiges, entaillez verticalement la base sur 1 ou 2 cm pour augmenter la surface d'enracinement. Il est important de limiter au maximum le processus de transpiration qui affaiblirait la bouture qui n'a pas encore de racines. Enlevez les feuilles de la partie inférieure sur les deux tiers de la tige pour en conserver seulement deux ou trois au sommet. Si elles sont grandes, réduisez-les de moitié en les coupant dans le sens de la largeur. Aucune feuille ne doit se retrouver enterrée ou sous l'eau, elle risquerait de pourrir et de contaminer la bouture. Préparez un substrat léger et plantez la bouture. Tassez délicatement et humidifiez à l'aide d'un arrosoir à petite pomme ou d'un vaporisateur. Installez la plupart des boutures à l'étouffée jusqu'aux premiers signes de reprise.

Les types de boutures

On classe les boutures selon leur degré de maturité. Ainsi, elles sont dites « herbacées » quand elles proviennent de jeunes pousses tendres émises au printemps qui rappellent la consistance de l'herbe. On parle de boutures « semi-ligneuses » ou « semi-herbacées » quand elles sont réalisées entre juillet et septembre, les rameaux commencent alors à se rigidifier et possèdent une base dure avec une extrémité encore tendre. Les boutures « ligneuses » ou « aoûtées » sont celles collectées à l'automne ou en hiver, quand les tiges ont complètement durci.



Bouturage à talon de thuya.



Bouture en crossette d'éléagnus.

- La bouture à talon

Cette technique consiste à détacher une bouture avec à sa base un fragment d'écorce de la tige qui la portait pour faciliter la reprise. Elle est généralement employée entre juin et juillet pour les arbustes à feuillage caduc, entre août et octobre pour les arbustes persistants et les conifères.

En pratique. Pour les boutures semi-ligneuses, procédez par arrachement en tirant délicatement la tige vers le bas pour enlever le talon. Pour les ligneuses, aidez-vous d'un greffoir afin de détacher plus facilement la bouture avec le morceau d'écorce. Au besoin, égalisez le talon en le retaillant pour qu'il soit droit. Coupez l'extrémité juste au-dessus du troisième ou du quatrième œil afin d'obtenir une bouture de 5 à 15 cm de long. Supprimez les feuilles inférieures, et si nécessaire, divisez de moitié celles situées à la pointe.

- La bouture en crossette

Cette variante se pratique entre août et septembre à partir de tiges de 8 à 15 cm de long, en conservant à leur base un tronçon du rameau dont elles proviennent. Elle est essentiellement adaptée aux arbustes, aux plantes grimpantes et à quelques arbres fruitiers (figuier, olivier).

En pratique. Coupez à 1 cm des deux côtés de la base du rameau pour obtenir une bouture en forme de T. Incisez ou enlevez un morceau d'écorce sous la crossette pour favoriser l'apparition des racines. Retaillez la pointe au-dessus d'un œil et conservez uniquement les feuilles situées à l'extrémité.

• La bouture de racine

Cette technique est utilisée en général quand la bouture de tige ne donne pas de résultats satisfaisants. Elle convient aux plantes à racines longues et charnues. Pour ne pas trop déranger la plante, il est conseillé d'opérer pendant la période de repos végétatif, de préférence à la sortie de l'hiver en février-mars.

En pratique. Déterrez délicatement la souche à l'aide d'une fourche-bêche et soulevez-la pour accéder aux racines. Pour les arbres et les arbustes, dégazez la terre seulement sur un côté. Prélevez des racines de la grosseur d'un doigt environ. Réinstallez immédiatement la plante mère en place pour éviter le dessèchement de ses racines, en tassant bien la terre au pied et en arrosant. Taillez ensuite les racines prélevées en tronçons de 5 à 10 cm de longueur. Préparez un mélange à parts égales de terreau et de sable. Les hormones de bouturage sont déconseillées pour cette technique.



Bouturage de racine de phlox.

Pour les plantes vivaces à fines racines, placez les tronçons horizontalement en terrine sur un substrat préalablement tassé et humidifié. Enfoncez-les de moitié et recouvrez d'une fine couche de substrat de 1 cm. Les arbres et les arbustes dont les racines sont épaisses sont à bouturer verticalement. Prenez soin en prélevant les racines de bien repérer les parties hautes et basses. La partie haute étant celle qui se trouve la plus proche du tronc. Pour cela, vous pouvez tailler la base en biseau et le sommet à plat. Plantez les tronçons en pots en les enterrant à la verticale. Laissez leur extrémité affleurer de la terre et recouvrez de substrat d'une épaisseur de 1 cm.

Gardez par la suite une légère humidité en permanence, car les racines sont très sensibles au dessèchement. Placez les boutures à l'étouffée dans un endroit lumineux et abrité. Selon les plantes, au bout de quelques semaines, voire plusieurs mois, vous verrez apparaître de nouvelles pousses. Il vous suffira alors de tronçonner les racines pour repiquer individuellement les boutures en pot.

Des boutures inratables

Si vous êtes novice, sélectionnez des plantes qui s'enracinent facilement en pleine terre pour vous faire la main : forsythia, framboisier, saule... Elles reprendront rapidement pour peu que la terre soit maintenue fraîche. D'autres comme le chèvrefeuille, le laurier-rose ou la misère peuvent être mises à enraciner dans un verre d'eau avant d'être plantées.

• La bouture de feuille

Cette méthode est la moins répandue. Car peu nombreuses sont les plantes capables d'émettre des racines à partir de leurs feuilles, et de développer un bourgeon qui donnera ensuite naissance à une nouvelle plante.

En pratique. Préparez un mélange léger composé de terreau et de sable en proportions équivalentes, et utilisez une caissette ou un pot suffisamment large. L'opération s'effectue de deux façons différentes selon les plantes.

À plat, comme pour le bégonia à feuillage décoratif par exemple, qui se bouture en posant la feuille à la surface du substrat. Détachez une belle feuille saine et incisez les nervures principales en leur milieu avec un couteau ou une lame de cutter. De ces incisions se développeront en quelques semaines les racines et les bourgeons. Posez ensuite la feuille face sur le dessus bien à plat pour qu'elle soit le plus en contact possible avec le substrat. Et maintenez-la à l'aide d'épingles ou de fils de fer enfoncés dans la feuille. Terminez en vaporisant pour humidifier.

Pour les succulentes (crassula, échéveria, sédum...), les boutures se réalisent à la verticale. Arrachez des feuilles matures et laissez-les à l'air libre un à deux jours pour qu'un renflement se forme au niveau de la plaie. Cela évitera les risques de pourriture et facilitera le développement des racines. Piquez ensuite les feuilles dans le substrat jusqu'à leur base, là où les jeunes pousses apparaîtront, en les inclinant légèrement vers l'arrière. Tassez au doigt autour de chaque bouture avant de vaporiser.

Pour ces deux méthodes, les boutures doivent être placées au chaud et à la lumière dans une véranda ou à proximité d'une fenêtre, mais toujours en évitant le soleil direct. Vaporisez régulièrement pour maintenir le substrat humide. Des racines, un bourgeon puis de nouvelles feuilles vont se former en quelques semaines. Quand les nouvelles pousses possèdent au moins trois feuilles, détachez-les délicatement pour les repiquer en godets individuels dans un mélange de terreau, de fibre de coco et de sable à parts égales.



Bouturage de feuille de bégonia rex.

3. La division

La division est une méthode particulièrement simple et efficace, car elle permet de contourner la difficulté de faire apparaître des racines. Elle consiste à séparer le pied d'une plante en plusieurs parties à replanter individuellement pour qu'elles en forment de nouvelles. Sous cette appellation générale, on désigne dans les faits plusieurs variantes en fonction du type de plantes sur lesquelles elle est réalisée et de leurs particularités.

Les principes de la division

Pratiquer de la division est peu risqué, les parties récupérées possédant déjà leur propre système racinaire, leur reprise est quasiment garantie. On obtient ainsi de nouvelles plantes identiques au pied mère. Cette méthode ne demande pas d'outillage particulier ni souvent de mise en pot, car les nouveaux plants peuvent généralement se replanter directement en pleine terre.

En plus de reproduire une plante, cela permet également de l'entretenir. La division est un bon moyen de limiter l'extension de plantes qui deviennent parfois envahissantes. C'est aussi une étape souvent indispensable pour rajeunir les vivaces qui ont tendance à se dégarnir en leur centre et à s'épuiser pour devenir moins florifères. Il est d'ailleurs conseillé de les diviser régulièrement, en moyenne tous les trois à cinq ans.

Le principal défaut de cette technique est qu'elle ne s'applique qu'à un nombre limité de plantes : principalement des vivaces développant plusieurs pousses à partir d'une même souche ou d'une touffe, mais aussi des plantes bulbeuses, et certains arbres et arbustes émettant des rejets.

Les différents modes de division

Il convient de choisir des plantes parfaitement représentatives de leur variété, vigoureuses et exemptes de maladies, sinon elles se transmettront.

• La division de touffe

Certaines plantes vivaces développent un important système racinaire qu'il est très facile de fractionner en plusieurs morceaux. Des parties qui donneront autant de nouvelles plantes possédant leurs propres racines, tiges et feuilles.

De manière générale, on divise après la floraison. À partir de la fin de l'été jusqu'en novembre pour les plantes fleurissant en été, qui repartiront au printemps suivant. Au début du printemps pour celles à floraison automnale et les aromatiques, pour une reprise quasiment instantanée. Commencez par préparer les endroits qui accueilleront les nouvelles plantes en ameublissant la terre. Profitez-en pour apporter un peu de terreau ou de compost pour l'enrichir.

En pratique. Avant d'extraire de terre la motte de la plante à multiplier, il est conseillé d'arroser abondamment la veille pour détrempier la zone et ainsi faciliter l'arrachage, à effectuer de préférence le matin. À l'aide d'une fourche-bêche, préférable à la bêche pour ne pas abîmer les racines, soulevez la motte en vous plaçant à 20-30 cm du pied en fonction du volume de la plante. Enfoncez la fourche sur toute sa longueur puis relevez délicatement la pointe en faisant levier avec le manche. Si nécessaire, répétez l'opération plusieurs fois en faisant le tour du pied pour les plantes dont l'enracinement est profond. Une fois la motte extraite, secouez-la pour enlever un maximum de terre afin de mieux distinguer les racines et les yeux. Vous pouvez aussi la passer sous le jet d'un tuyau d'arrosage ou la laisser tremper quelques minutes dans un seau d'eau.

Utilisez un outil proportionné à la taille et à la dureté de la souche. Pour les plus épaisses, la séparation se fait généralement avec le tranchant bien affûté

d'une bêche, d'un coup sec au milieu, voire pour les plus dures, d'une machette. Vous pouvez aussi utiliser deux bêches ou fourches-bêches en les plaçant dos à dos pour faire levier, en rapprochant les deux manches l'un de l'autre. Les petites touffes peuvent se partager avec un couteau ou une serpette, les plus fragiles à la main.

Divisez le pied de façon à obtenir des morceaux de taille moyenne. En prenant soin d'avoir sur chacun au moins un départ de tige ou un œil et quelques racines. Utilisez de préférence les parties situées à la périphérie de la souche, qui sont les plus jeunes et vigoureuses. Commencez par rafraîchir les racines en taillant les plus longues et rabattez le feuillage à 10 cm pour assurer une bonne reprise. Replantez les nouvelles plantes, en tassant bien la terre autour du pied, puis arrosez copieusement, et n'hésitez pas à pailler pour conserver l'humidité.



Division d'une touffe d'aster.